

## Le Petit Chaperon Rouge, Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie de son village ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et préparé quelques galettes, lui dit :

« Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était un peu malade. Porte-lui donc ce petit pot de beurre et une galette. »

Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village.

En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, car il eut peur de rencontrer quelques bûcherons dans la forêt. Il lui demanda donc où elle allait. Malheureusement, la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

« Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie. »

- Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

- Oh oui ! dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Eh bien ! dit le Loup, je veux aller la voir aussi. Moi j'y vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui de nous deux arrivera le premier. »

Le loup se mit à courir de toutes ses forces par le chemin le plus court. La petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après les papillons, et à faire des petits bouquets de fleurs.

Le loup ne mit pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand. Il frappa à la porte. Toc, toc.

« Qui est là ?

- C'est votre fille, le Petit Chaperon rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. »

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, parce qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

« Tire la chevillette et la bobinette cherra. »

Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours.

Ensuite, il ferma la porte, et alla se coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge qui, quelques temps après, vint heurter à la porte. Toc, toc.

« Qui est là ? »

Le Petit Chaperon rouge, en entendant la grosse voix du Loup, eut d'abord peur. Mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, elle lui répondit :

« C'est votre fille, le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. »

Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix :

« Tire la chevillette et la bobinette cherra. »

Le Petit Chaperon rouge tira donc la chevillette et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher près de moi. »

Le Petit Chaperon rouge se déshabilla, et alla se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de l'apparence de sa mère-grand dans son déshabillé. Elle lui dit :

« Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille !

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux courir, mon enfant !

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux t'écouter, mon enfant !

- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

- C'est pour mieux te voir, mon enfant !

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

- C'est pour te manger !"

Et, en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et le mangea.

## Le Petit Chaperon Rouge, Les frères Grimm

Il était une fois une charmante petite fille que tout le monde aimait au premier regard. Sa grand-mère qui l'adorait plus que tout lui avait donné un petit chaperon de velours rouge.

Comme il était joli ! La fillette ne voulut plus porter autre chose et on l'appela désormais le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

« Petit Chaperon rouge, ta grand-mère est malade. Porte-lui cette galette et cette cruche de vin. Pars tout de suite et sois bien sage en chemin. Ne t'attarde pas. »

La petite fille se mit aussitôt en route.

La grand-mère habitait loin du village, dans la forêt.

A peine entrée dans les bois, la fillette rencontra le loup. Comme elle ne savait pas quel méchant animal c'était, elle n'eut pas peur du tout.

« Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.

- Bonjour.

- Où vas-tu de si bon matin ?

- Chez ma grand-mère, qui est malade. Je lui apporte du vin et de la galette.

- Et où habite-t-elle, ta grand-mère ? demanda le loup.

- Plus loin dans la forêt, sous les trois grands chênes, se trouve sa maison.

« Un vrai régal, cette fillette, pensait le loup. Tendre et dodue comme il faut ! Elle sera bien meilleure que la grand-mère. Il faut que je trouve une ruse pour les dévorer toutes les deux ! »

- Je t'accompagne un peu, dit-il.

- Comment ? s'écria-t-il. Tu ne regardes même pas toutes ces jolies fleurs dans les sous-bois ?

Le Petit Chaperon rouge leva les yeux et vit partout des fleurs qui brillaient. « Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui fera plaisir. »

Et elle quitta le chemin pour cueillir des fleurs dans le sous-bois : une par-ci, l'autre par-là, et encore plus loin à l'intérieur de la forêt.

Le loup pendant ce temps, courait à la maison de la grand-mère et frappait à la porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère de son lit, car elle était trop faible pour se lever.

- C'est le Petit Chaperon rouge, dit le loup, je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

- Tire la bobinette et la chevillette cherra !

Le loup tira le loquet, poussa la porte, courut au lit de la grand-mère et la mangea. Puis il mit sa chemise de nuit et son bonnet de dentelle, se coucha dans son lit et tira les rideaux.

Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, et son bouquet était maintenant si gros qu'elle pouvait à peine le porter. Alors elle se remit vite en chemin.

Chez sa grand-mère, la porte était ouverte.

Quand la fillette entra dans la chambre, elle dit bonjour. Comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère était là, couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure. Elle avait un air étrange...

Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes oreilles !

- C'est pour mieux t'entendre, mon enfant.

- Oh ! grand-mère, comme tu as de grands yeux !

- C'est pour mieux te voir, mon enfant.

- Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux te prendre, mon enfant.

- Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes dents !

- C'est pour mieux te manger ! dit le loup qui bondit hors du lit et avala le Petit Chaperon rouge.

Repu, le loup s'endormit. Il se mit à ronfler si fort qu'un chasseur qui passait devant la maison l'entendit.

« Comment se fait-il que la vieille femme ronfle si fort ? se dit-il. Allons voir. »

Il entra et vit le loup couché dans le lit.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur en épaulant son fusil.

Tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait pu manger la grand-mère et qu'il était peut-être encore temps de la sauver.

Il reposa son fusil, prit des ciseaux et se mit à ouvrir le ventre du loup endormi. Au deuxième coup de ciseaux, il vit le chaperon rouge sortir du ventre.

Peu de temps après, la vieille grand-mère sortait à son tour : c'est à peine si elle pouvait respirer !

Le Petit Chaperon rouge courut chercher de grosses pierres et en remplit le ventre du loup. A son réveil, il voulut s'enfuir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et tomba mort sur le coup.

Quant au Petit Chaperon rouge, elle avait eu tellement peur qu'elle se jura d'être plus raisonnable : c'était sûr, à l'avenir, plus jamais elle ne quitterait le chemin pour aller courir dans les bois !



## Chapeau Rond Rouge, Geoffrey de Pennart

Il était une fois une petite fille qui vivait avec ses parents à l'orée de la forêt. Comme elle ne quittait jamais le chapeau rond et rouge que lui avait offert sa grand-mère, on l'avait surnommée Chapeau rond rouge.

« C'est la fête de grand-mère aujourd'hui. Tu veux bien lui apporter ces deux galettes et ce petit pot de beurre ? Je sais qu'elle serait enchantée de te voir. »

Chapeau rond rouge accepta avec plaisir, elle adorait sa grand-mère.

« Je préfère que tu passes par les champs », lui dit sa mère ; « c'est plus court par la forêt, mais... »

« Oui, oui, je sais, il y a le loup. Ne t'en fais pas, Maman, je connais la musique. »

Au bord de la route, Chapeau rond rouge tomba sur un grand chien gris endormi contre une meule de foin.

Elle ne résista pas ; elle sortit sa trompette de poche. L'animal se réveilla en sursaut, complètement terrorisé.

« Qu'est... qu'est... qu'est-ce que c'est !?! »

« Oh ! La tête du chien ! Ha ! Ha ! Ha ! Oui, oui, je sais, pas très sympa le coup de la trompette, mais c'était plus fort que moi. Tiens, voici une galette pour me faire pardonner. »

« Je... je... je ne suis pas un chien, je... je... je suis le loup et je... je... je... »

« Oh l'autre ! Mais non, tu n'es pas le loup; le loup vit dans la forêt et il est très méchant. Tu t'es vu, toi, avec ta bonne bouille de toutou gentil ? »

« Mais si, je... je... je suis le loup... »

« C'est ça, dans tes rêves peut-être. Allez, Mère-Grand m'attend, faut que j'y aille. Tu vois la fumée, c'est juste là, mais à cause du loup, je dois contourner la forêt. Au revoir mon gros chien... »

Le loup, car c'était bien lui, reprit peu à peu ses esprits.

« La petite peste ! Oh mon pauvre cœur ! »

« Mais elle va voir ce qu'elle va voir ! Je vais lui en donner du gros toutou gentil... Je m'en vais fourrer cette galette de la petite effrontée et puis la manger ! »

Et le loup partit en courant vers la maison de Mère-Grand. Il fonça tout droit dans la forêt. Il ne regarda ni à gauche, ni à droite. La maison était en vue.

« Encore cette petite route à traverser et... »

BING !

... une auto l'envoya valdinguer dans un fourré ! C'était justement Mère-Grand qui revenait du supermarché.

« Oh là là ! Misère ! Le pauvre chien ! Il est arrivé si vite, je n'ai pas pu l'éviter ! »

« Juste ciel ! Il n'est pas mort. Vite, dans le lit, et je file chercher le docteur... »

Chapeau rond rouge arriva alors chez Mère-Grand.

« Bonne fête, Mère-Grand ! C'est moi, le soleil de ta vie, je t'apporte deux, heu, une galette... »

« Oh ! Tu es couchée. Tu es malade ? Quelle mine épouvantable ! »

« Mais non ! C'est ce gros chien qui joue au loup. L'affreux ! Le misérable ! Il a mangé ma Mère-Grand ! Dire que je lui ai donné une galette ! »

À ces cris, le loup ouvrit un œil, complètement ahuri :

« Qui... qui... qui est là ? »

Chapeau rond rouge l'assomma avec un chandelier.

« Prends ça, sale bête ! »

« Mère-Grand, est-ce que tu m'entends ? Mère-Grand ! Je vais te sortir de là ! »

Et elle s'en fut chercher un couteau dans la cuisine.

« Oh ! Misère ! Il a trépassé ! » s'exclama Mère-Grand qui arrivait avec le docteur.

« Je ne comprends pas, ce pauvre chien respirait encore lorsque je suis partie vous chercher... »

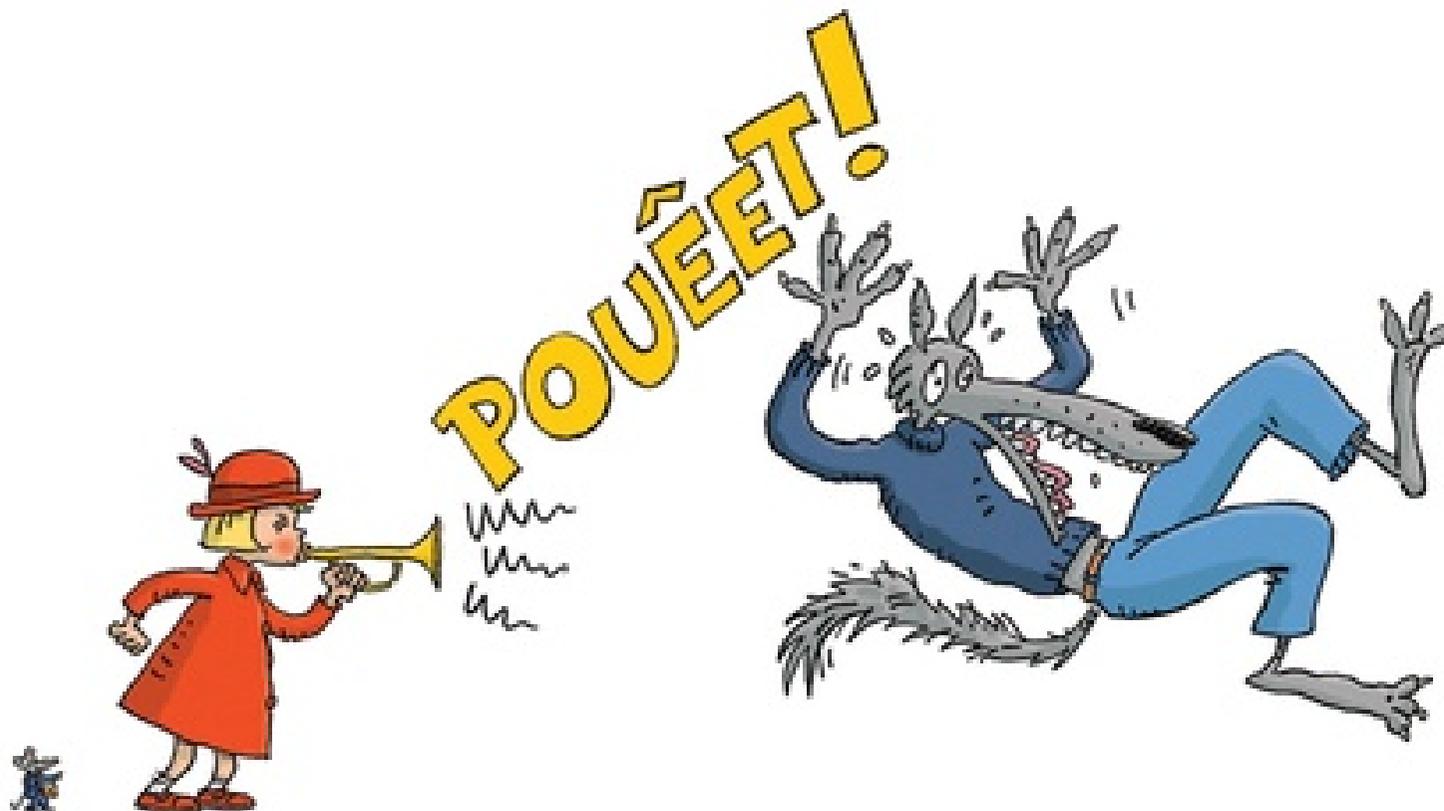
« Oh ! Mère-Grand ! Tu es vivante ! Je croyais que le chien t'avait dévorée, je voulais te sauver et maintenant il est mort ! C'est ma faute ! »

« Doucement, doucement », intervint le docteur.

« Cet animal - qui, soit dit en passant, n'est pas un chien mais un énorme loup - n'est pas mort. Je vais le soigner, mais il me faut un peu de calme. »

Le docteur réussit à sauver l'animal, qui passa sa très longue convalescence chez Mère-Grand. Après quoi, il dut se résigner à son sort : sa réputation de loup féroce en avait pris un coup. Il finit donc ses jours auprès de la vieille dame.

Quant à Chapeau rond rouge, marquée à tout jamais par cette aventure, elle est devenue un médecin de renommée internationale.



Elle ne résista pas ; elle sortit sa trompette de poche.

L'animal se réveilla en sursaut, complètement terrorisé.

« Qu'est... qu'est... qu'est-ce que c'est !!! »

## Et pourquoi ?, Michel Van Zeveren

Ce matin, le petit chaperon rouge se rend chez sa mère - grand...

Quand tout à coup, un grand méchant loup lui tombe dessus.

**Rhââââ !**

**Je vais te manger !**

Et pourquoi ?

Comment ça, pourquoi ? Parce que j'ai faim, tiens !

Et pourquoi ?

Ah ! ben, euh... parce que je ne me suis rien mis sous la dent depuis des jours et des nuits...

Et pourquoi ?

Parce que je ne peux plus chasser tranquillement !

Et pourquoi ?

Parce que je dois me cacher tout le temps !

Et pourquoi ?

Parce qu'un chasseur est à mes trousses !

Et pourquoi ?

Pour me faire la peau !

Et pourquoi ?

Pour la vendre à un marchand !

Et pourquoi ?

Pour en faire un manteau de fourrure !

Et pourquoi ?

**Parce que !** dit le loup qui, à bout de patience, avale le petit chaperon rouge d'un coup !

Aaaaah... Maintenant, je vais faire une petite sieste...

Et pourquoi ?

**Oh ! nooon...** Tu ne vas pas recommencer...

Et pourquoi ?

Est-ce que tu vas t'arrêter ? Je n'en peux plus...

Et pourquoi ?

Si c'est comme ça, je vais chez le chasseur...

Et pourquoi ?

Pour lui prendre son couteau !

Et pourquoi ?

Pour m'ouvrir le ventre !

Et pourquoi ?

Mais cette fois, à sa grande surprise, le loup n'a pas le temps de répondre...

**Hum !** Je me demande pourquoi il a fait ça, dit le chasseur...

**Moi, je sais pourquoi !** dit le petit chaperon rouge en sortant du ventre du loup.



## Le Petit Chaperon Rouge, Roald Dahl

Quand le loup sentit des tiraillements  
Et que de manger il était grand temps,  
Il alla trouver Mère-Grand.  
Dès qu'elle eut ouvert, elle reconnut  
Le sourire narquois et les dents pointues.  
Le loup demanda : « Puis-je entrer ? »  
La grand-mère avait grand-peur.  
« Il va, se dit-elle, me dévorer sur l'heure ! »  
La pauvre femme avait raison :  
Le loup affamé l'avalait tout rond.  
Mais la grand-mère était coriace.  
« C'est peu, dit le loup faisant la grimace,  
C'est à peine s'il m'a semblé  
Avoir eu quelque chose à manger ! »  
Il fit le tour de la cuisine en glapissant :  
« Il faut que j'en reprenne absolument ! »  
Puis il ajouta d'un air effrayant :  
« Je vais donc attendre ici un moment  
Que le Petit Chaperon Rouge revienne  
Des bois où pour l'instant elle se promène. »  
(Un loup a beau avoir de mauvaises manières,  
Il n'avait pas mangé les habits de la grand-mère !)  
Il mit son manteau, coiffa son chapeau,  
Enfila sa paire de godillots,  
Se frisa les cheveux au fer  
Et s'installa dans le fauteuil de grand-mère.  
Quand Chaperon Rouge arriva, essoufflée,  
Elle trouva grand-mère plutôt changée :  
« Que tu as de grandes oreilles, Mère-Grand !  
- C'est pour mieux t'écouter, mon enfant,



- Que tu as de grands yeux, Mère-Grand !  
- C'est pour mieux te voir, mon enfant ! »  
Derrière les lunettes de Mère-Grand,  
Le loup la regardait en souriant,  
« Je vais, pensait-il, manger cette enfant.  
Ce sera une chair plus tendre que la Mère-Grand ;  
Après les merles, un peu secs, des ortolans ! »  
Mais le Petit Chaperon Rouge déclara : « Grand-mère,  
Tu as un manteau de fourrure du tonnerre !  
- Ce n'est pas dans le texte ! dit le loup. Attends...  
Tu devrait dire : « Comme tu as de grandes dents ! »  
Enfin... peu importe ce que tu me dis ou non,  
C'est moi qui vais te manger, de toute façon ! »  
La petite fille sourit, puis, battant des paupières,  
De son pantalon, sortit un revolver.  
C'est à la tête qu'elle visa le loup,  
Et Bang ! l'étendit raide mort d'un coup.  
Quelque temps après, dans la forêt,  
Chaperon Rouge j'ai rencontré.  
Quelle transformation ! Adieu rouge manteau !  
Adieu ridicule petit chapeau !  
« Salut ! me dit-elle, regarde donc, s'il te plait,  
Mon manteau en loup, comme il est croquignolet ! »